



*Plateforme
Cadereau*

**Des
Romains à
ce Jour
La vie
d'un
Quartier**

Avertissement

Cette exposition, préparée par des non-professionnels, comporte des imperfections et des oublis, probablement des erreurs. Nous prions les visiteurs qui releveraient des lacunes de bien vouloir nous les signaler, pour que nous puissions apporter les corrections utiles à une mémoire fidèle de l'histoire et de la vie de notre quartier.

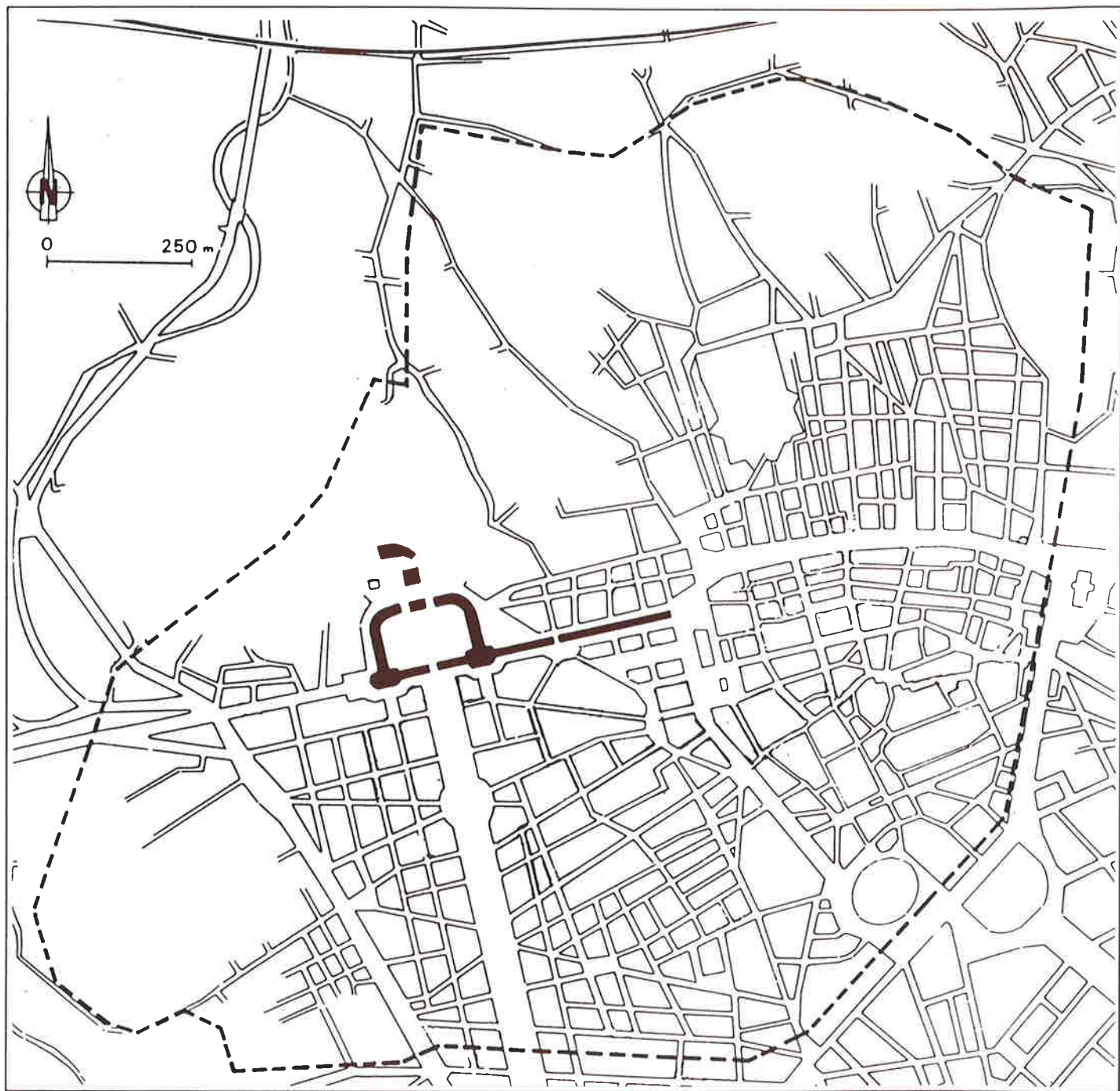
Nous les en remercions bien vivement.

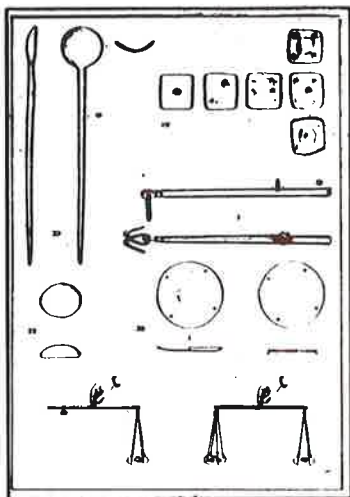
Des Romains à ce Jour La vie d'un Quartier Plateforme Cadereau

Cette exposition a pour but de montrer comment un quartier de Nîmes, le nôtre, s'est constitué, à travers les âges, a évolué et a vécu.

De Rome jusqu' à nos jours, en passant par le 18ème siècle, l' action de MARESCHAL, son influence sur l' urbanisme, puis la naissance et le développement des industries, enfin le siècle passé et l' époque contemporaine, avec ses moments forts et ses heures sombres (la guerre 1939-45 et l' occupation), nous suivons la vie des gens de ce quartier laborieux.

Nous, aujourd' hui, à l' évocation de la trame quotidienne des existences de jadis, sachons garder une mémoire vivante de ce quartier, si animé naguère, et une certaine qualité de vie.





Petit Mobilier, objets provenant des fouilles Solignac (1982).

Un quartier romain

Le quartier entre Jaurès et Cadereau se trouvait à l'intérieur du rempart romain ceignant la ville antique.

Placé au centre-ouest de la ville, sa position était privilégiée : à 350 mètres au Sud, dans l'axe des constructions liées au culte de Nemausus (Bains - Nymphée - Temple de Diane) et à 200 mètres à l'est d'un quartier s'étendant au long de l'actuelle avenue du Cadereau où l'on a pressenti les habitations les plus élégantes de Nîmes.

De nombreux vestiges ont été trouvés au cours de ces dernières années et tout récemment ceux, remarquables, du quai Clemenceau, proche le Temple de Diane et à l'amorce de la colline.



Villa Roma



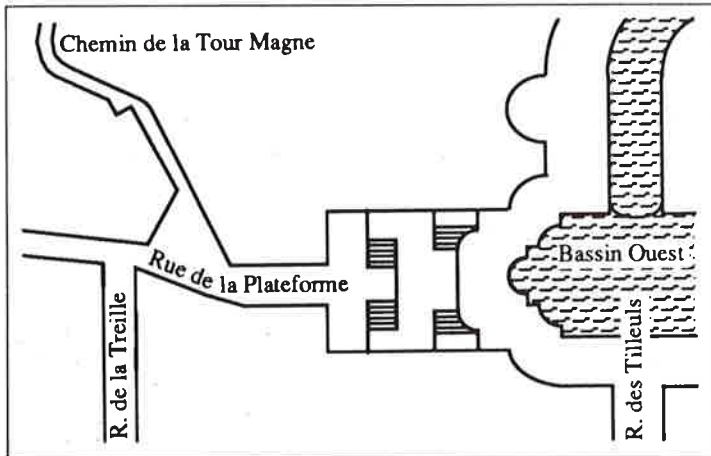
Fouilles Place Jules Guesde.

La Plateforme

Elle fut imaginée et, en partie réalisée, par MARESCHAL, au moment de la création des jardins de la Fontaine, comme pendant du canal, sous la forme d'une Place Royale comportant trois plans successifs étagés et communiquant par des escaliers très élégants.

Sur la largeur actuelle de l'avenue Roosevelt, la plateforme devait se prolonger jusqu'au carrefour Route de Sauve - Route d'Alès avec un groupe architectural important et un obélisque au carrefour ; ces projets ne virent jamais le jour au grand dam de MARESCHAL qui s'en plaignit. Au contraire, on rasa la plate-forme au siècle suivant et on traça l'avenue qui s'appela l'avenue de la plateforme, sur les bords de laquelle furent construits les immeubles que nous connaissons, dont la Maison de Santé Protestante.

De ce fait : non réalisation partielle du Plan prévu et destruction de ce qui existait, l'ensemble conçu par l'architecte se trouva déséquilibré.



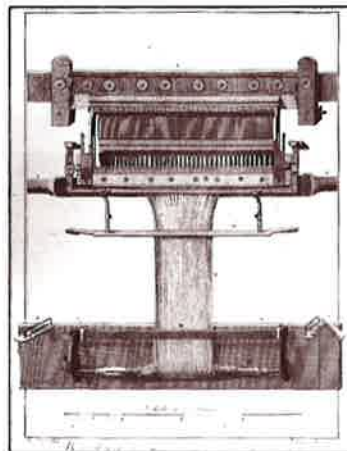
Un quartier très actif:

Notre quartier a connu, à l'époque moderne, une activité industrielle très importante, à partir des années 1860. Elle a, malheureusement, disparu totalement de nos jours.

*On a pu dénombrer quelques 80 entreprises, de type artisanal ou industriel, au cours du siècle 1860 - 1960, correspondant à la grande période d'activité de la ville de Nîmes :- dans le domaine du textile
- dans l'industrie de la chaussure.*

Nous avons pu dénombrer :

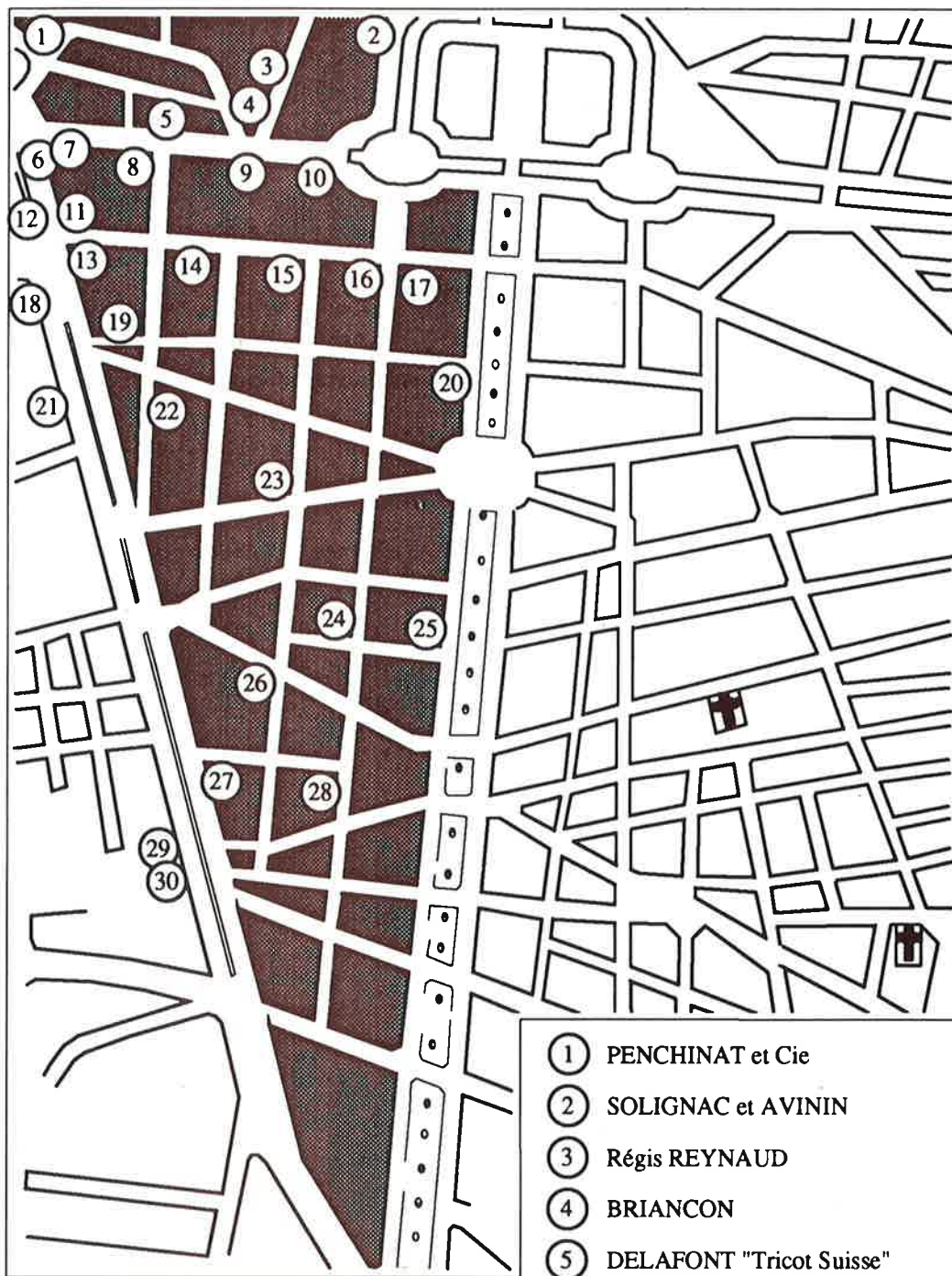
- chaussures = 42
- bonneteries = 18
- confection = 5
- lingerie = 3
- layette = 3
- corsets = 1
- tapis - ameublement 4
- galons = 1
- brasserie = 1



Petit métier à faire le tricot à côtes sans envers.

Ste Coopérative Ouvrière L'Aiguille, Rue des tilleuls / Rue de Sauve.





- ⑥ GAUBIAC
- ⑦ BRUQUIERE
- ⑧ A.RODET
- ⑨ BRUGUIER
- ⑩ MIAULET et SAUREL
- ⑪ COMBE
- ⑫ R. BONNET
- ⑬ COUTELIER Fres
- ⑭ L. DEVEZE NEVEU
- ⑮ RALPH
- ⑯ L'AIGUILLE
- ⑰ SAUNIER
- ⑱ CHAZALON
- ⑲ BERGUERIT
- ⑳ THOLOZAN et MAILLE
- ㉑ BERNELIN
- ㉒ Ch. BAUMES
- ㉓ GUIRAUD-LAFONT
- ㉔ OZY
- ㉕ LASCOMBE
- ㉖ EMMINENCE
- ㉗ BISBAL
- ㉘ HORVILLEUR
- ㉙ R. BONNET
- ㉚ FAVATIER

- ① PENCHINAT et Cie
- ② SOLIGNAC et AVININ
- ③ Régis REYNAUD
- ④ BRIANCON
- ⑤ DELAFONT "Tricot Suisse"

Entreprises textiles

Une quarantaine de fabriques ont été actives, dans notre quartier, de tailles diverses. Une seule entreprise a survécu et poursuit, sur place, à la même adresse, en 1992, son activité dans la production et la vente au public, de layette. Une autre, spécialisée naguère dans la production de vêtements administratifs, s'est installée à Cassagnoles pour la production de chemises de gardians. Toutes les autres ont disparu.

QUELQUES ENTREPRISES TEXTILES:

DEVEZE

La Maison DEVEZE et NEVEU a été fondée, en 1866, succédant à DEVEZE-VERDIER, de Sauve.

- *Elle s'établit au 11, rue de Sauve sur l'emplacement actuel d'un immeuble H.L.M., sur un terrain comportant ateliers, habitation, logement de gardien, écurie et jardin.*

- *Disparaît dans un incendie en 1950.*

Spécialité : Camisoles - Chemises américaines

- *Culottes laine et coton marque "MISTRAL".*

RODET André

Fabricant de pantalons pour hommes, avec un premier atelier créé en 1926 au 15 de l'Avenue F.D. Roosevelt.

La coupe se faisait là, le montage à domicile.

- *S'installe ensuite Cours Jean Jaurès, en 1936, avec une usine à Générac*

- *S'arrête en 1976.*

LASCOMBE

Une affaire ancienne, héritage de OZY, fabricant de Fafiotis et chaussons, au 4 rue Isabelle, de type familial avec travaux à domicile.

- *C'est la seule entreprise textile du quartier qui est encore là.*

Spécialité : Layette de belle qualité et vêtement d'enfants.

- *dirigée par Monsieur et Madame LANCOU, elle-même ancienne employée de Lascombe.*

- *Atelier sur place et vente directe au détail.*

L'AIGUILLE

Nous savons trop peu de choses sur cette entreprise originale créée en 1926, à l'emplacement actuel de la Maison de Retraite de la M.S.P., 7 rue de Sauve.

- *C'était une Coopérative ouvrière dont le Siègé Social était au 8 et 10 Place de la Maison Carrée.*

- *Deux entrées, rue de Sauve et rue des Tilleuls.*

- *Directrice : Madame SALLES*

- *On trouve sa trace encore, dans les Annuaire du Gard en 1950.*

Spécialité : Manufacture de Vêtements.

PENCHINAT et CIE "Bonneterie des Cèvennes"

C'est l'héritage de plusieurs affaires, situées dans le même secteur, l'Enclos Gilly.

- *C'est sous cette raison sociale que cette entreprise apparait, en 1933, dans les Annuaire du Gard, comme Fabrique de Bonneterie.*

Spécialité : Articles de sous-vêtements tissés sur métiers circulaires :

- *Gilets "Sporting" pour hommes et enfants*

- *Chemises Lacoste "Polosport" et "Gylidis"*

- *Culottes pour enfants "Ma Layette".*

Anciens Ets Régis REYNAUD

Entreprise installée à l'angle de la rue des Remparts Romains et de la rue Canteduc par un Régis REYNAUD, en 1938, puis confiée, par sa veuve, à Régis RITTER.

Spécialité : Vêtements administratif (P.T.T., Garde de Monaco, uniforme pour le couronnement de Bokassa, etc...)

- Difficultés pour se faire payer, d' où réduction d' effectif : de 80 à 18 personnes en 1981.
- S' installe deux ans à l'impasse Boissier où l'usine brûle en 87. On voit encore l'enseigne.
- Régis RITTER et son frère s'installent alors au château de Cassagnoles.
- Sous la raison sociale : les "INDIENNES DE NIMES", fabriquent des vêtements et des chemises de Gardian, marque "MISTRAL".

Sté EMINENCE S.A.

Le premier atelier appelé SIVEL, est crée en 1944, au 32 ter Avenue F.D. Roosevelt par Monsieur SIVEL qui s'associe avec Monsieur JONATHAN, fonctionnant avec 1 seul métier.

- S'installe ensuite sous la raison sociale Emmi-nence vers 1961, au 34 rue Florian.

Spécialité : Sous-vêtements masculins (slips) pyjamas Bains et loisirs

- en 1950, crée le slip à poche (Kangourou)
- en 1952, le premier tee-shirt

Marques "EMMINENCE" et "ATHENA".

- depuis 3 ans, après les inondations de 1988, sont allés à Aimargues où se trouve le siège social.
- Usines : Aimargues
Quissac
St Christol les Alès
Boisset Gaujac.

Entreprises de chaussures

AYMOND et BURG

Fabrique de chaussures, crée en 1920 par Monsieur Herman-Louis AYMOND .

Spécialité : le FAFIOT, puis la chaussure d'enfant avec montage machine et cloutée.

Enfin, appel aux techniques modernes : articles collés avec apport de Vulcanisation.

ULYSSE BARRE

Une des plus anciennes fabrique de chaussures, crée avant 1905. C'était une belle affaire, une des premières à avoir introduit, dès 1910, le travail à la chaîne. Spécialité : Chaussure enfants, fillettes.

FABRE Fils

Cette fabrique de chaussures s'est installée, vers 1910, au n° 5 Quai du Cadereau. C'est une des plus anciennes de celles qui se sont installées sur le Quai. Spécialité : Les baraquettes Fafiots - chaussures Enfants, Fillettes cousues et cloutées.

G. GAIDAN

Les établissements Georges GAIDAN succèdent à une entreprise rachetée en 1914 à un Gaston MEJEAN. Une partie de la production était réalisée à domicile, pratique courante.

MANIERE

En 1918, Francis MANIERE, crée une usine familiale, rue des Dardaillons (Verdun).

En 1960, avec son frère Aimé, Paul MANIERE, fils de Francis lance la Société "HAUTES CIMES".

Spécialité : la fabrication de chaussures après ski, haut de gamme.

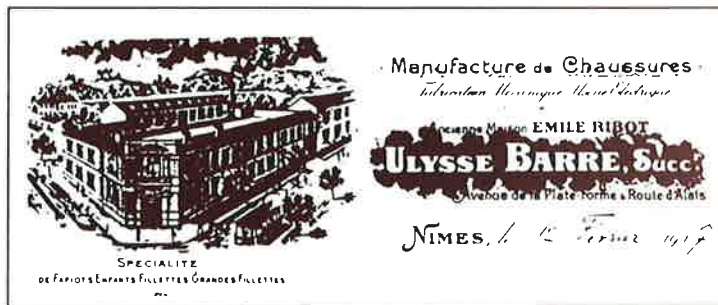
Un quartier bien chaussé

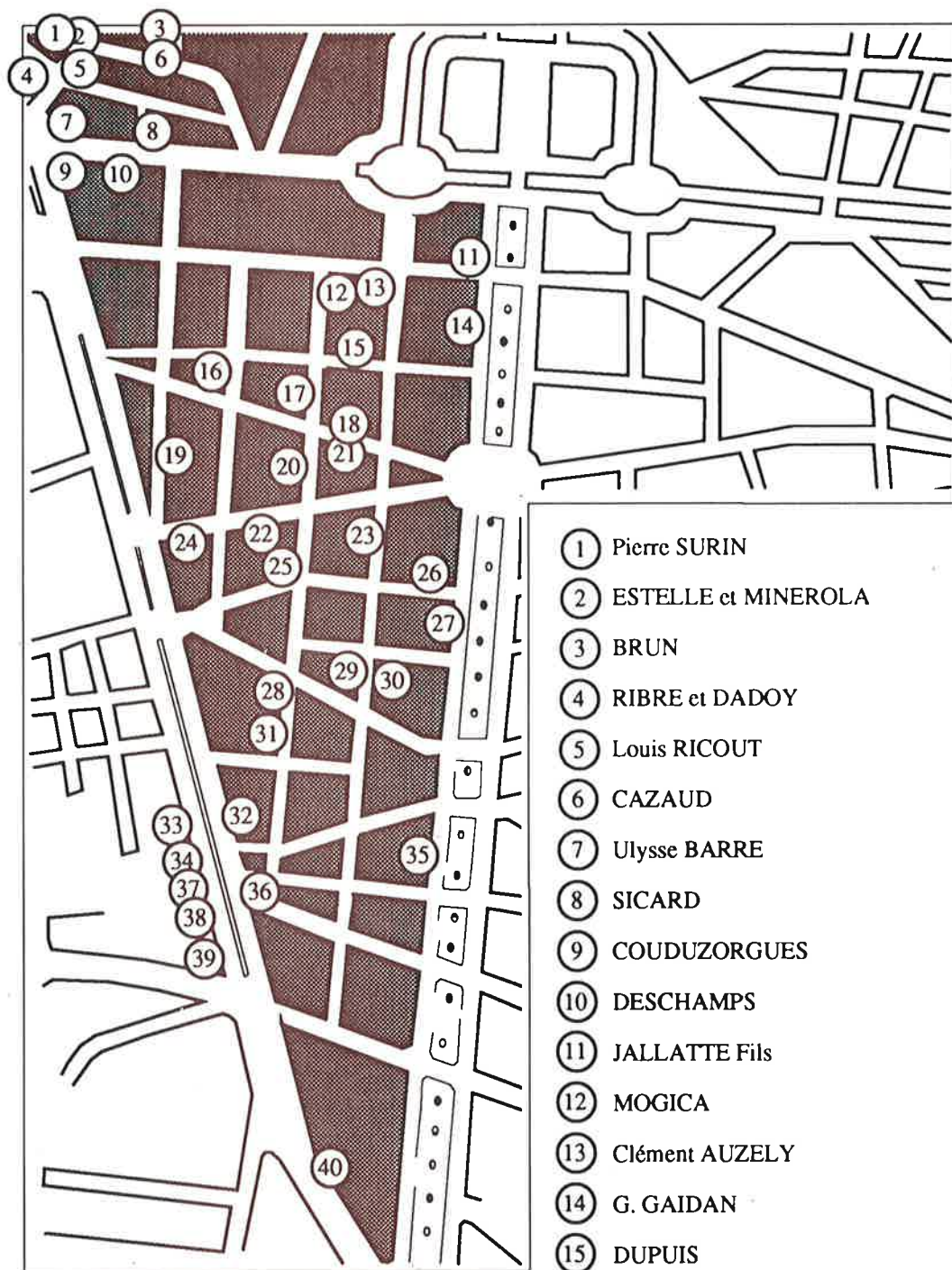
Il ne faut pas s'étonner du nombre important de fabricants de chaussures implantés sur notre secteur, car Nîmes en a compté plus de 150.

Notre quartier a vu naître, prospérer et hélas aussi, disparaître une quarantaine d'entreprises, de type industriel ou familial, grandes usines ou ateliers modestes, donnant souvent du travail à domicile.

La gamme des produits a concerné tous les types d'articles chaussant, pour hommes, femmes et enfants, de qualité courante ou de luxe, mais la spécialité de base a été le FAFIOT: botillon classique à semelle clouée, pour jeunes enfants.

En-tête de lettre de deux entreprises.





- ① Pierre SURIN
- ② ESTELLE et MINEROLA
- ③ BRUN
- ④ RIBRE et DADOY
- ⑤ Louis RICOUT
- ⑥ CAZAUD
- ⑦ Ulysse BARRE
- ⑧ SICARD
- ⑨ COUDUZORGUES
- ⑩ DESCHAMPS
- ⑪ JALLATTE Fils
- ⑫ MOGICA
- ⑬ Clément AUZELY
- ⑭ G. GAIDAN
- ⑮ DUPUIS

- ⑯ CLARK
- ⑰ Jean BURG
- ⑱ L. LAMARQUE
- ⑲ L. DUPONT
- ⑳ ROBERT ET ESCANDRE
- ㉑ J. DUMAS
- ㉒ E. CROCHEPIERRE
- ㉓ J. BONAMY
- ㉔ Henri GAUTHIER
- ㉕ AUZIERES
- ㉖ AUZY
- ㉗ JOURNEE
- ㉘ AYMOND ET BURG
- ㉙ Ste ETIENNE
- ㉚ CHEVALIER
- ㉛ Chaussures ALBUR
- ㉜ ROBERT
- ㉝ FABRE
- ㉞ BASTIDE
- ㉟ ROURE
- ㊱ MAUREL, BRET et Cie
- ㊲ AMILL
- ㊳ LLET
- ㊴ Sandales MORA
- ㊵ MANIERE

Grande brasserie à la fontaine

La brasserie de la Fontaine est née d'une malterie. Un Mr. JAUJOU, ayant épousé une alsacienne, après la guerre de 1870, se fixa à LUNEL pour y diriger une malterie qui fut ensuite transférée à Nîmes, vers 1890, avec accès sur l'actuel quai Clemenceau, l'avenue Roosevelt, l'impasse Boissier.

Sous le nom de "BRASSERIE DE LA FONTAINE", puis de "NEMOS", enfin de "KOLNHEIM", utilisant l'eau des puits, du houblon venant de Nuremberg, l'affaire se développa avec la production de bière (blonde et brune), de limonade, d'eau de Seltz, de glace. Elle fut récompensée par de nombreuses médailles et diplômes dans les expositions nationales et internationales.

D'abord commercialisée en fûts pour le tirage, au café, la bière fut aussi vendue en bouteilles avec bouchons de porcelaine et caoutchouc, puis avec des capsules, grâce à une chaîne d'embouteillage intégrée.

En 1956, les directeurs s'associèrent à la BRASSERIE DE LA MEUSE et la production fut centrée à BEUCAIRE, avant que LA MEUSE, rattachée au groupe KRONENBOURG disparaisse à son tour.

Les livraisons se faisaient avec des charrettes, puis des camions, dans tout Nîmes et loin dans notre région, la Brasserie occupant les services de quelques 80 personnes.



BRASSERIE DE LA FONTAINE - NIMES

Marché aux bestiaux Abattoirs



La rue de l'Abattoir se trouve dans le quartier, au sud, indiquant la présence d'installations qui ont disparus entre la rue de Verdun et le Cours Jean Jaurès. Il était fréquent de voir des animaux s'échapper près du marché aux bestiaux qui se trouvait sur le mail à l'emplacement actuel de l'immeuble de la Sécurité Sociale. Des bâtiments, il ne reste plus qu'un portail, entrée de l'actuelle école sur la rue H. Revoil, là où les porcs étaient sacrifiés.

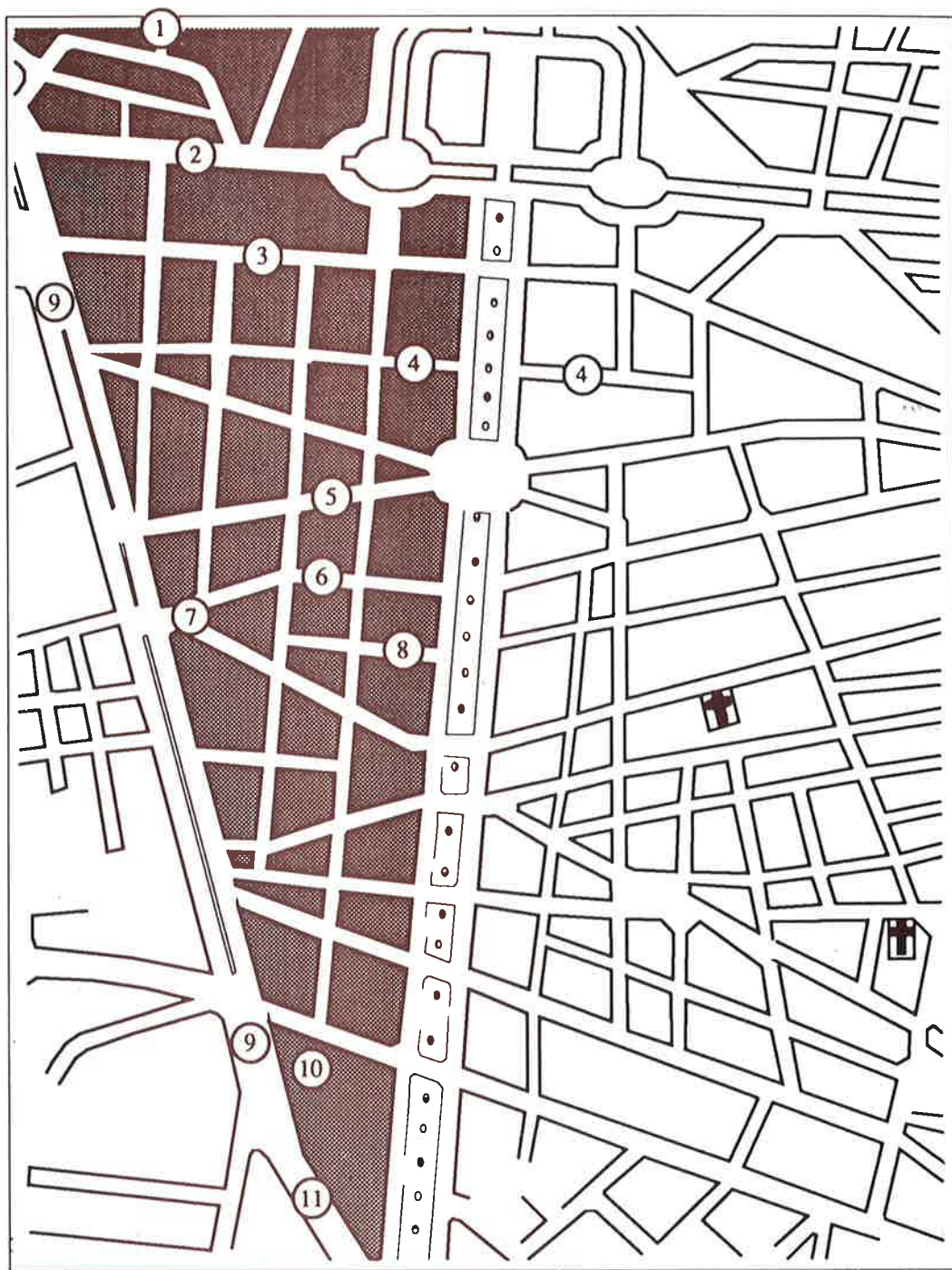
Connaissez mieux les rues de notre quartier

Les noms de nos rues vous sont familiers. En connaissez-vous l'origine et savez-vous que plusieurs rues ont changé de noms ? Sur un plan, nous avons mentionné les noms anciens et les noms actuels, en nous inspirant du livre de monsieur Aimé SERRE et de sa note manuscrite .

- CADEREAU (en occitan : Cadoreau)
 - en 1828 : Quai du Cadereau
 - en 1959 : Avenue du Cadereau
 - en 1983 : Avenue Georges Pompidou.
- RUE DU CADEREAU : depuis la fin du 18e s. : rue SAINT LOUIS (voir ce nom gravé sur pierre, à l'angle de la rue des Tilleuls).
- CANTEDUC : sans doute par évocation d'un rocher.
- CERISIER : pas de nom jusqu'en 1824. Toutes les rues et chemins de ce quartier, n'en avaient pas. Puis des noms d'arbres et de plantes ont été proposés et parfois donnés en raison du caractère agreste de notre quartier au début du 19e siècle.
- COMBRET : le plan de 1849 (Liotard) lui donne le nom de Rue NICOT. Elle devient rue de Combret en 1884, car elle montait vers une des 7 collines de Nîmes, le Mons de Combret = Cime, sommet.
- AIRE DUSSAUD : appellation non officielle, maintenue oralement et par les noms des commerces. Monsieur DUSSAUD y avait un commerce important de vin.
- FLORIAN : rue des Fleurs, puis Florian, du nom du fabuliste, né à Sauve.
- ISABELLE : avant 1824, la rue s'appelait rue SAINT-LAURENT et la rue des Tilleuls, rue ISABELLE (Soeur de St Louis).
- JEAN JAURES : C'est la plus ample et longue avenue de Nîmes, elle a vu les défilés des manifestations de viticulteurs en 1905.
 - au 18e siècle : s'appelle le COURS NEUF
 - par la suite : Boulevard de LA REPUBLIQUE
 - en 1919 : Cours JEAN JAURES
 - de 1940 à 1944 : Avenue de LA CAMARGUE
 - à la Libération : de nouveau Cours JEAN JAURES

- Léopold MORICE : Sculpteur, né à Nîmes en 1846 - Fut l'élève de Jouffroy. On lui doit la Vierge et l'Enfant de l'Eglise d'Airargues et la statue colossale de la République à Paris. (extrait du Dictionnaire Critique et Documentaire des peintres et sculpteurs).
- Léopold MORICE : Sculpteur, né à Nîmes en 1846 - Fut l'élève de Jouffroy. On lui doit la Vierge et l'Enfant de l'Eglise d'Airargues et la statue colossale de la République à Paris. (extrait du Dictionnaire Critique et Documentaire des peintres et sculpteurs).
- F.D. ROOSEVELT : Sur le plan de 1849, s'appelle rue de LA PLATEFORME puis avenue de LA PLATEFORME, et, au-delà du Carrefour actuel Roosevelt - Cadereau, Route d'Alès : Chemin de La Fontaine (cf. Cadastre de 1828). Enfin baptisée Avenue F.D. Roosevelt, en 1945, à la mort du célèbre président des U.S.A.
- SAINT-LAURENT : Jadis, rue du SEMINAIRE, dans sa partie Est, au-delà du Cours Jean Jaurès.
- SAINTE-AGNES : Cette rue devait s'appeler rue des ROSIERS puis fut baptisée Agnès, martyrisée sous Dioclétien, à l'âge de 13 ans.
- SAINTE ANNE : Dans la même ligne d'intention de donner des noms de plantes aux rues du quartier, cette rue aurait dû s'appeler, rue de L'HORMEAU. Sainte-Anne, mère de la Vierge Marie. A noter que le Plan de 1849, situe cette rue à la place de la rue Ste Catherine et réciproquement.
- SAINTE-CATHERINE : martyrisée en 312. Patronne des "Vicilles filles".
- SAUVE : En 1836, cette rue se nommait :
 - entre la rue St Dominique et le Cours Neuf : RUE DU CHEMIN DE SAUVE
 - entre le Cours Neuf et le Cadereau : CHEMIN DE SAUVE
 - au-delà du Pont sur le Cadereau : ROUTE DE SAUVE.
- TILLEULS : Jusqu'en 1824, s'appelait ISABELLE, avec une extrémité Sud nommée rue DUPRATO (Compositeur Nîmois). Tilleuls se marait bien avec CERISIER, TREILLE.
- TRAVERSIERE : Elle traverse le Cours Jean Jaurès, mais comme les rue de Sauve et St Laurent, c'est une rue oblique, très commerçante et très empruntée (elle relie le Lycée de Montaury à l'Ecole St Laurent).
- BERNARD DE LA TREILLE : Jusqu'en 1980, cette rue s'appelait RUE DE LA TREILLE, pour l'accorder au caractère donné aux rues voisines (Cerisiers, Tilleuls) Bernard de la Treille, dit encore Bernard de Trilles) 1240 - 1292, est le premier astronome de Nîmes. Il entre au Couvent chez les Dominicains, est nommé, à 26 ans professeur de théologie, à Montpellier, puis à Avignon. Il voyage en Italie et fut provincial de Provence, c'est-à-dire Supérieur Général. Il écrivit un Traité de Systèmes Astronomiques, découvert très tard et mourut à 52 ans (Extrait du Bulletin n° 14 de l'Ecole Antique).
- Rue de VERDUN : Appelée jusqu'en 1934, "rue DHUODA PROLONGEE", puis Rue des Dardaillons, elle joint l'Avenue G. Pompidou à la Place Séverine, pointe extrême de notre quartier

- ① **Rue NICOT**
aujourd'hui Rue de Combret
- ② **Av. de La PLATEFORME**
ancienne Av. F. Roosevelt
- ③ **Chemin De SAUVE**
aujourd'hui Rue de Sauve
- ④ **Rue Du SEMINAIRE**
aujourd'hui Rue St. Laurent
- ⑤ **Rue SAINT-LOUIS**
aujourd'hui Rue du Cadereau
- ⑥ **Rue SAINT-LAURENT**
aujourd'hui Rue Isabelle
- ⑦ **Aire DUSSAUD**
dont le nom ne figure plus
sur les plans
- ⑧ **Rue des ROSIERS**
aujourd'hui Rue Ste Agnès
- ⑨ **Qual du CADEREAU**
aujourd'hui Av. G. Pompidou
- ⑩ **Cours NEUF**
devenu le Bd. de la République,
aujourd'hui Cours Jean Jaurès
- ⑪ **Rue des DARDAILLONS**
aujourd'hui Rue de Verdun

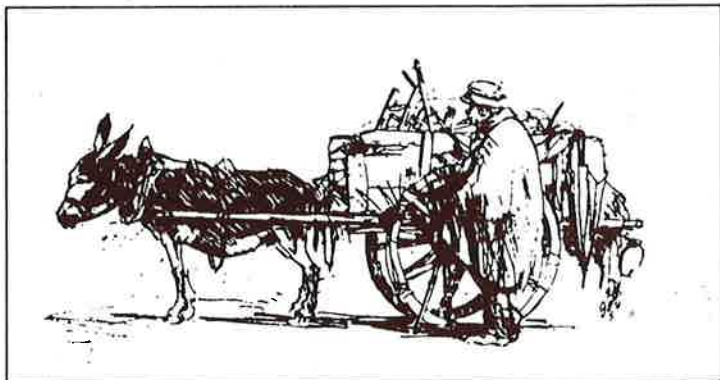


Hier un quartier animé avec un commerce actif

Notre quartier composé, naguère, d'une population industrielle, dont une partie travaillait dans les ateliers et les usines qui s'y étaient implantées au siècle dernier, ou à domicile, faisait vivre un commerce de détail actif aux rues très animées.

On trouvait de nombreux magasins d'alimentation (boulangeries, épiceries, boucheries-charcuteries, etc...) d'habillement, mais également des artisans (menuisiers, ébénistes, électriciens, plombiers, peintres, maçons, etc...), des ateliers de réparations, des garages et aussi des cafés où les ouvriers du secteur venaient prendre un verre ou un café, un casse-croûte à la pose de midi, ou le soir avant de rentrer chez eux..

Cette activité s'est maintenue tant que la vie industrielle est restée dense, mais peu à peu, avec la disparition, les unes après les autres, de pratiquement toutes les entreprises, entre les années 1950 et 1985, on a senti un net ralentissement, entraînant la disparition de certains commerces, au bénéfice des grandes surfaces périphériques où les jeunes vont plus volontiers.



Brocanteur avec sa voiture(Litho. de Coussens).



Le quartier aujourd'hui

Aujourd'hui, notre quartier compte :

Les commerces suivants :

- 20 magasins d'alimentations
- 2 pharmacies
- 3 librairies papeteries et journaux
- 3 laveries ou pressing
- 3 magasins de vêtements, bonneterie, mercerie
- 5 fleuristes
- 8 coiffeurs
- 1 seule droguerie.
- 4 instituts de beauté et soins
- 1 magasin photos
- 3 de vidéo - Hifi - T.V.
- 1 vendeur réparateur de cycles et motos
- 6 garages, carrossiers
- 2 stations services (beaucoup ont fermé)
- 11 cafés et bars (dont 2 tabacs)
- 2 milk-bars où vont les lycéens de Montaury
- 4 restaurants.

Des artisans, 19 en activité dont :

- 4 menuisiers
- 2 peintres
- 2 électriciens
- 3 maçons
- 4 plombiers
- 1 chauffagiste
- et aussi 2 imprimeurs
- et 8 auto-écoles.

Des professions libérales nombreuses dont :

- 16 médecins
- 4 dentistes
- 9 infirmières
- 1 sage femme
- 1 avocat et 1 conseiller juridique
- 2 experts comptables
- 4 architectes
- 1 géomètre.

Des banques : 3

Des assureurs : 6

Des agences immobilières : 8

Le tout pour une population de 2 624 Habitants.tants.



Les transports: desserte du quartier

Notre quartier était desservi, autrefois, par un tramway, d'abord hippomobile (en 1880) puis, à partir de 1898, électrique.

Chaque tram était conduit par un watman, et c'est le receveur qui faisait les manoeuvres de la perche, au terminus.

Ce tramway remontait le Cours de la République (Cours Jean Jaurès), jusqu'à la Fontaine, les rails étant fixés sur le trottoir, entre arbres et chaussées.

Un autre tram, célèbre et cher au coeur des Nîmois, allait jusqu'à Castanet, ses mazets et ses auberges, par la Route de Sauve et les 3 Piliers.

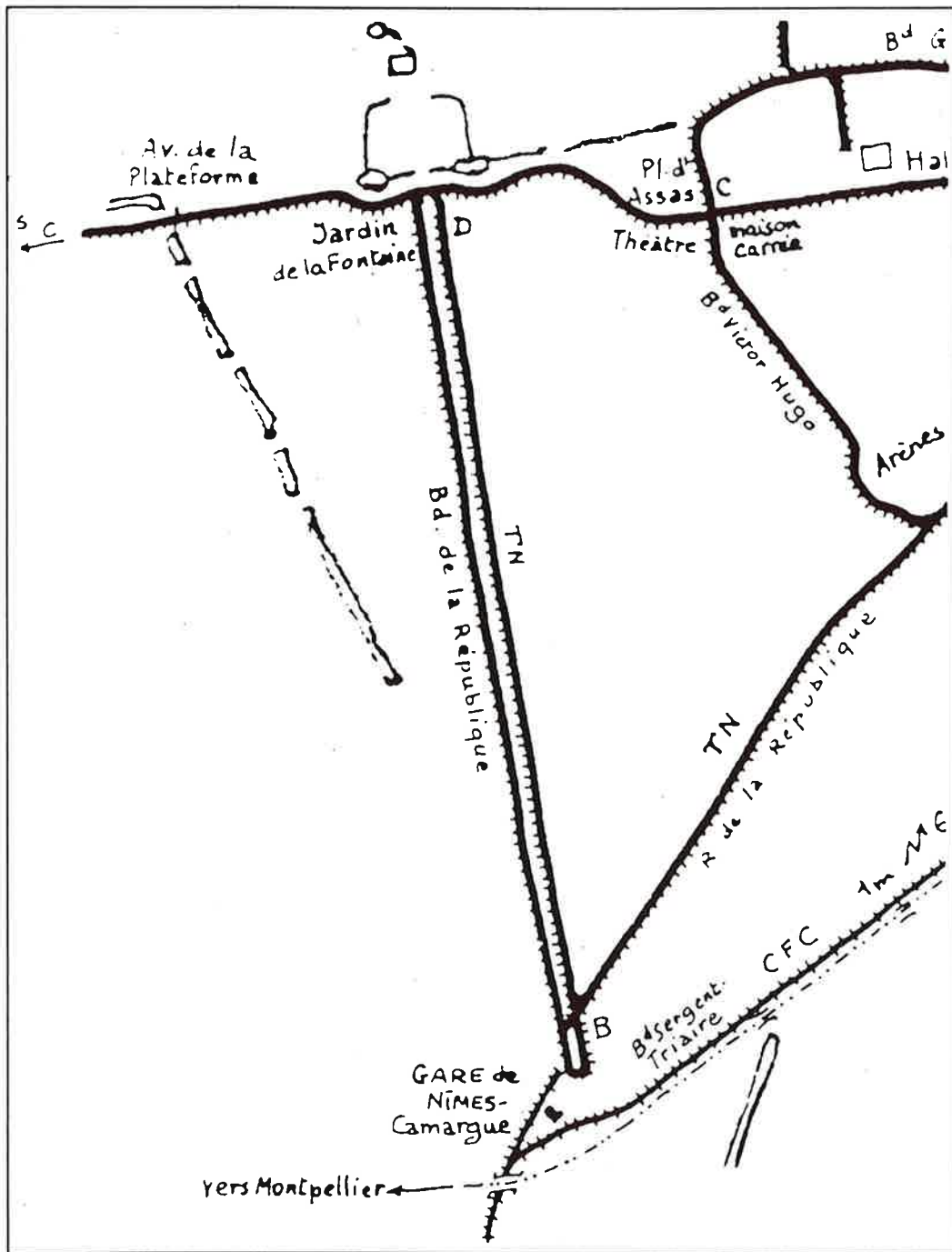
Après la guerre 39 - 45, circulèrent les premiers autobus, mais aucun ne remonte plus, ni ne descend, le Cours Jean Jaurès, une ligne venant de la ville, longe le quai de la Fontaine, avec un arrêt devant la Maison de Santé Protestante.



Ligne Jean Jaurès avec le Sous - Octroi.

Terminus Jardin de la Fontaine.

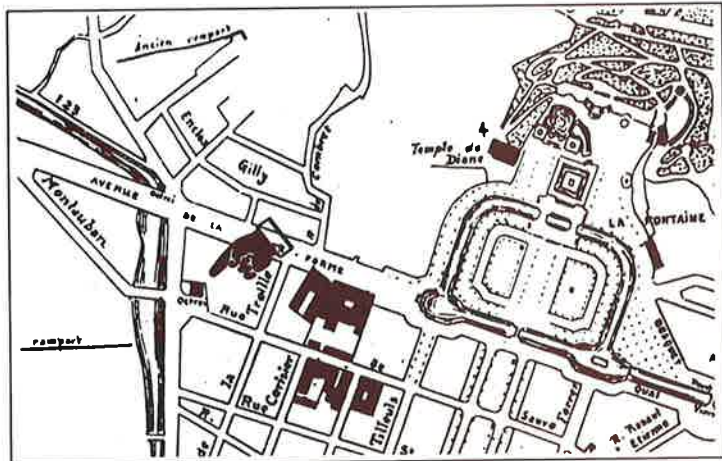




L'Octroi

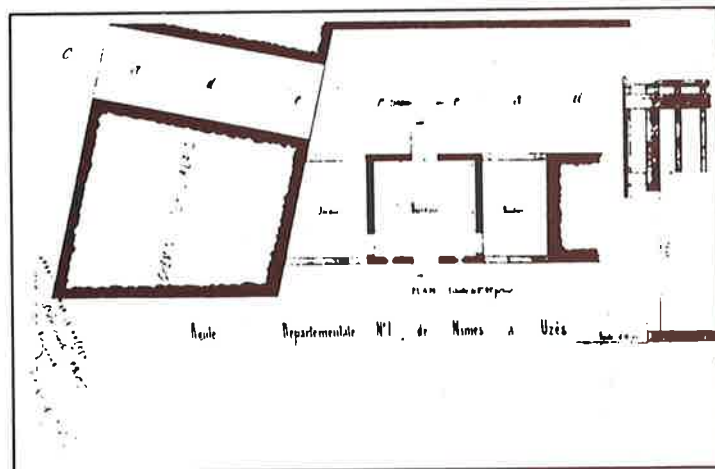
Un octroi, dit de bienfaisance était perçu sur les marchandises entrant à Nîmes, notamment sur :

- les spiritueux - les vinaigres
- les animaux vivants
- la viande fraîche
- la charcuterie
- les graisses et lards
- les poissons : eau douce et mer
- les huîtres
- les conserves de poissons, coquillages et crustacés
- les volailles, lapins et lièvres
- le beurre et les fromages secs
- les oranges et les citrons
- les pruneaux et fruits secs
- les fourrages
- les bois à brûler, fagots, charbon de bois, charbon de terre et coke
- les suifs et chandelles, bougies, cierges
- toute sorte de matériaux : pierres de taille, briques, tuiles, plâtres, ardoises, ciments, moellons, marbres et granits, poutres et planches, verres à vitre, glaces, fer blanc, aciers, fontes, plomb et zinc bruts et ouvrés.
- et même la glace et la neige à rafraîchir (du 1er Novembre au 31 Mars).
- les savons de parfumerie.



Octroi de la Route d'Alès (angle de la route de Sauve).

Plan des Octrois de la Route D'Alès et de la Route d'Uzès (1879).





* Il y avait 2 817 becs à allumer (et à éteindre) au moyen d'une perche munie d'une poire. L'employé assurant son service à pieds, mais souvent à bicyclette, silhouette familière et nostalgique.

Comment s'éclairait-on au 19ème siècle ?

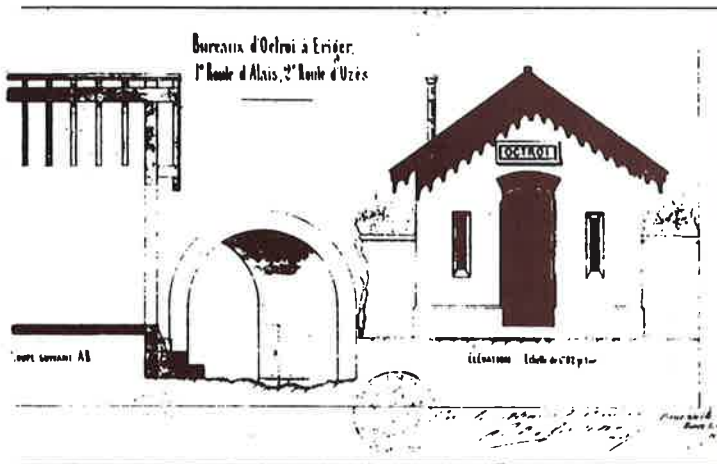
Nous sommes habitués à l'éclairage actuel de nos rues qui laisse peu de zones d'ombre, mais AUTREFOIS...

A Nîmes, l'éclairage des rues par réverbères date de 1802. Nous n'avons pas de documents précis de cette époque, concernant notre quartier : les dates dont nous faisons état concernent l'ensemble de la ville.

Eclairage à huile. Un tableau de ce type d'éclairage, de 1841, montre que 622 becs à huile fonctionnaient à cette époque.

Eclairage au Gaz. Il date de 1838. Nous savons qu'en 1875, le soin de cet éclairage était confié à la COMPAGNIE DE L'UNION DES GAZ "F. TOCHE et Cie" qui disposait de 15 allumeurs ayant leur corps de garde, rue de l'Aspic.*

Eclairage Electrique. Il arrive en 1889. Le service était alors assuré par la SOCIETE NIMOISE D'ELECTRICITE S.A., dont le siège est rue de l'Horloge. Elle dispose de 12 000 installations d'éclairage et de 120 000 lampes.



Prostitution et protection morale

Il était de bonnes moeurs, au 19ème siècle, de tolérer la prostitution et de la réglementer strictement. Notre ville, de garnison (5 000 hommes de troupe en 1884) n'y a pas échappé et le secteur compris entre Jaurès et Cadereau, a été un des quartiers chauds de Nîmes. En 1872, le Maire prend un Arrêté, obligeant les femmes et les filles se livrant ou soumises à la prostitution, à ne vivre en commun ou isolément que dans un périmètre bien délimité.

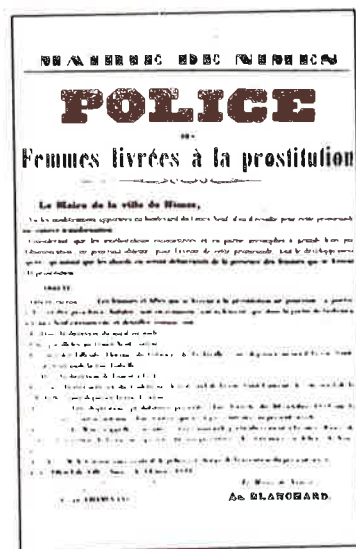
Lors du recensement de 1881, un proxénète déclare vivre de ses rentes : âgé de 33 ans, il faisait travailler sous son toit 8 "filles" de 21 à 32 ans, au 21 rue de la Treille.

La maison de rendez-vous la plus célèbre de notre quartier, dite maison Carro, fréquentée pendant la guerre par les troupes allemandes fut plastiquée par la Résistance. Cependant, une Ligue de la Protection morale de l'Enfance et de la Jeunesse, installait, rue Saint-Laurent, une section locale contre la prostitution réglementée et la traite des femmes ; nous en ignorons l'origine exacte.



Affiche de la ligue de la Protection Morale de l'Enfance et de la Jeunesse.

Arrêté Municipal de 1872 réglementant la Prostitution.



La Foire de la Saint Michel au début du Siècle...



VILLE de NIMES

FOIRE DE LA SAINT-MICHEL

Le Maire de la Ville de Nîmes, informé ses Concitoyens qu'en raison des événements, la Foire de la Saint-Michel ne pourra présenter, cette année, le même aspect que les années précédentes.

Conformément aux diverses instructions ministérielles, le Maire est en mesure de leur adresser, les dates de manifestation, la partie la plus importante de la Foire, ainsi, qu'elle se présente.

Toute manifestation de réjouissance étant proscrite, c'est le caractère commercial qui cette année doit prédominer.

Il serait souhaitable que la Foire de la Saint-Michel revienne à Nîmes au XIV^{ème} siècle par Charles VI, retrouvant son caractère primitif et offrir à nouveau le privilège de voir se les marchands d'ails d'espaces de foires, de marchés de poteries, de quincailleries, d'articles pour satisfaire la loi de personnes âgées de leurs relations régionales et régionales.

Un pressant appel est fait aux producteurs de la région pour que vident nombreux à Nîmes à la Saint-Michel et pendant trois jours, les 28, 29, 30 Septembre 1940, se tiendront au Boulevard Jean Jaurès, une foire reconstruite qui rappellera les manifestations économiques qui caractérisent autrefois une prospérité de meilleur aloi.

Arrêté Municipal Réglementant la Foire de la St Michel en Sept. 1940.

Robert ROUGER

Sur le Cours Neuf, une manifestation célèbre se tenait, en Septembre, LA FOIRE SAINT-MICHEL, créée à Nîmes, au XIV^{ème} siècle par Charles VI, important et pittoresque rassemblement annuel de marchands de la région, proposant oignons, aulx, melons, mais aussi balais, poteries, quincaillerie.

... de nos jours.



Vie associative et fêtes

Un quartier n'existe vraiment que grâce à sa vie sociale, à ses activités culturelles, ses festivités. Moins sollicités qu'aujourd'hui, les habitants de notre quartier se recevaient, entamaient des conversations de voisinage; les jeunes fréquentaient les bals; quelques privilégiés allaient, le dimanche, dans leur mazet, sur les Hauts de Nîmes.

Il reste, de nos jours, quelques associations: les Amis des Hommes, le siège de la Fédération Française de Pétanque du Gard, l'ensemble folklorique Nemausa - Provence, le foyer des U.C.J.G. ouvert au quartier pour des activités multiples.

Une crèche parentale a été ouverte, il y a quelques mois (au 31 rue des Tilleuls), un cours de danse actif est installé place de l'Aire. Notre Comité de quartier s'efforce de créer d'autres centres d'intérêt.

De nos jours, le Cours Jean Jaurès, le plus majestueux de la ville, est occupé, trop souvent et trop bruyamment au gré des riverains, par des manèges et attractions foraines (au printemps et à l'automne) et à deux reprises par les FERIA, dont celle de Pentecôte s'étale sur une bonne semaine.

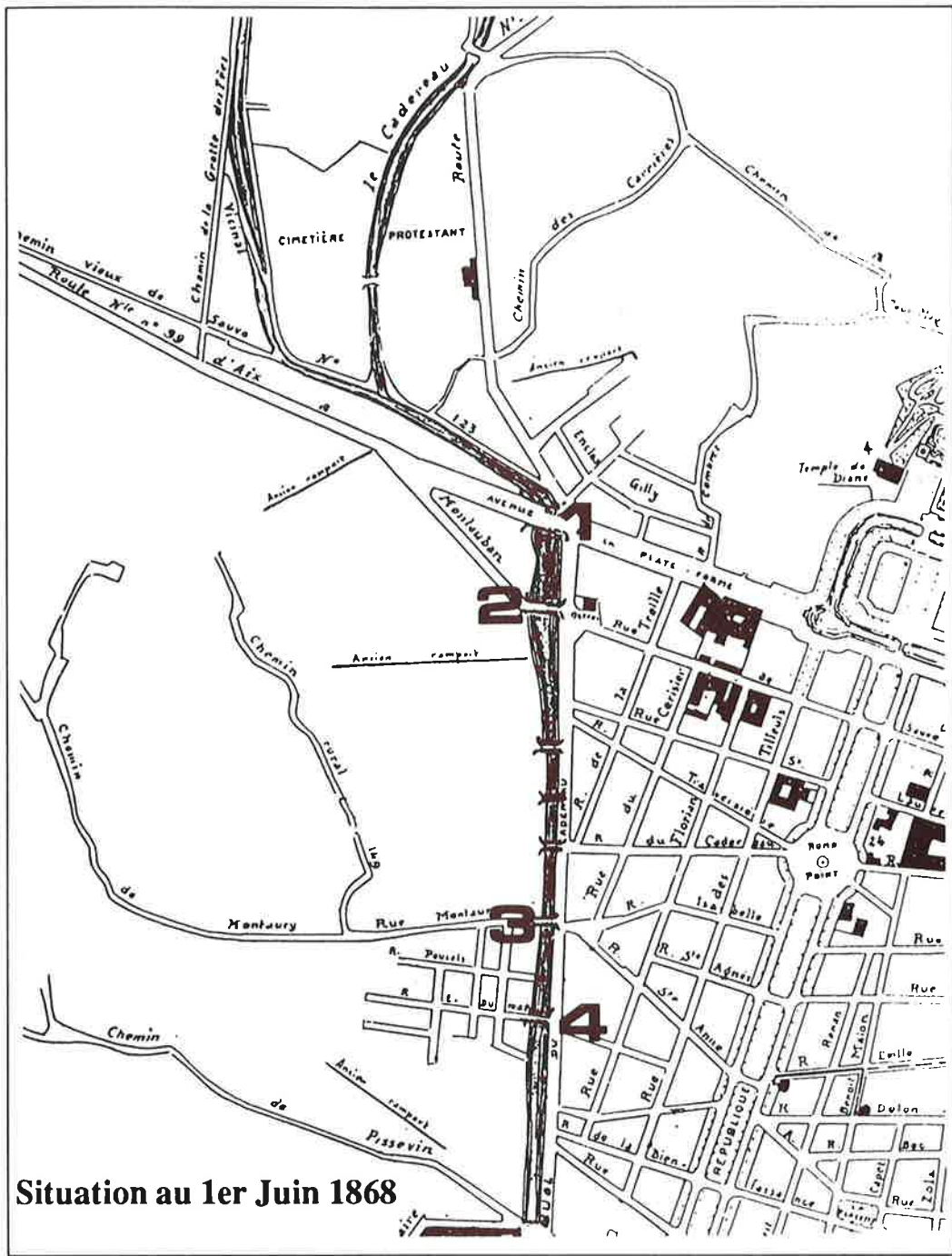
Notre cadereau

Même baptisé G. Pompidou, le Cadereau reste notre Cadereau. Celui que bien des habitants du quartier ont connu à ciel ouvert, coulant le long de l'avenue actuelle, avec son quai, ses ponts et passerelles. (1) Tous les plans anciens le montre ainsi, avec un filet d'eau à la saison sèche, ses rives bordées par ses usines, ateliers et maisons basses, remplacées aujourd'hui par de grands immeubles.

Considéré comme une verrue sur la ville de Nîmes le Cadereau d'Alès sera enfermé dans de gros tubes et couvert, en 1959, à l'époque où fut inauguré le Lycée Montaury. Cela ne l'empêcha pas de déborder, en amont de l'ancien pont de Sauve, un matin du 3 Octobre 1988.

Les travaux de canalisation de 1959





Situation au 1er Juin 1868

4 Ponts :

- 1) Avenue F.D. Roosevelt
 - 2) Rue de Sauve
 - 3) Rue de Montauray
 - 4) Rue Dumas
- ainsi que 3 Passerelles.

Les heures sombres de la guerre et de l'occupation

Nîmes connue, alors, son cortège de souffrances. Après l'humiliante défaite de mai-juin 1940, la population souffrit de privations de plus en plus dures, de la séparation avec les prisonniers, et de la répression policière du nouveau régime. En août 1942, ce fut la rafle, brutale, des juifs pour la déportation.

La Résistance, à laquelle participaient des étudiants de notre quartier, s'était organisée quand, en novembre 1942, les Allemands envahissant la zone non occupée, occupèrent notre ville avec une garnison de plus de 2 000 hommes, une kommandantur, la Gestapo, aidée, en 1943, par la sinistre Milice. Arrestations, tortures, exécutions, déportations, n'empêchèrent pas la distribution des tracts et journaux clandestins, le départ au maquis de beaucoup de jeunes, les plastiquages contre les collaborateurs.

La Maison de Santé Protestante fut réquisitionnée comme hôpital, puis comme loge-



Aout 1942: Fête de la Légion au Jardin de la Fontaine

ment pour des détachements de l'Africa Korps, avant d'être évacuée en Mars 1943, non sans de graves dommages.

Malgré toutes les difficultés et les dangers, la M.S.P. apporta ses soins aux victimes des bombardements de Juin 1944, aux maquisards et parachutistes blessés, opérés clandestinement et hébergea des juifs pourchassés. Pour son courage, la Directrice, Mademoiselle MONOD, reçut la Croix de Guerre et la Médaille de la Résistance. Après le débarquement en Provence, à la suite des combats contre les troupes Allemandes en retraite, les maquis libérèrent la ville le 24 Août 1944, puis les troupes françaises de la 1ère Division Française Libre, débarquées à Cavalaire, y entrèrent à leur tour, dans la liesse d'une population durement éprouvée, mais délivrée.

Le 3 octobre 1988

Après un dimanche pluvieux, vers 3 heures et quart du matin, et jusqu' à 11 heures et quart, pendant 7 heures, sans aucun répit, au cours d'un orage mémorable, des trombes d'eau s'abattaient sur la ville de Nîmes et sur ses environs. Les Cadereau sortaient de leurs lits en torrents impétueux, l'eau (et la boue), en vagues successives, envahissait notre quartier, dévastant tout sur son passage, le long de l'Avenue du Cadereau (véritable fleuve), de l'Avenue F.D. Roosevelt, faisant déborder la Fontaine, projetant dans le canal 150 voitures. Dans toutes nos rues, des rivières charriaient toutes sortes d'objets, s'engouffraient dans les sous-sols et les caves, dans les rez-de-chaussée et les jardins des maisons basses, éventrant les vitrines des magasins. Les flots transportaient des voitures folles, se fracassant les unes contre les autres, creusaient de profondes excavations, tordaient les lampadaires, couchaient les arbres : une vraie vision de guerre, après un bombardement. Au total, à Nîmes, 3 000 appartements furent endommagés et on ne dut qu'au sang-froid et au courage des sauveteurs de n'avoir déploré qu'un nombre limité de victimes.



Les œuvres protestantes

Le 19ème siècle a vu se développer les industries, attirant sur la ville une population périphérique et créant ainsi des besoins : d'accueil, d'hygiène, d'entraide, de protection. Les protestants de Nîmes vont lancer alors des œuvres répondant à ces besoins, dont certaines sont restées, de nos jours, d'autres étant nées depuis. Sur les 43 créées à Nîmes, 7 étaient implantées dans notre quartier.

1. ASILE MATERNEL distribuant des bons de layette de "l'OEUVRE DES LAYETTES" - fondée en 1845 - 2 rue Florian, complètement de la "Sté des Femmes en Couches", Société rattachée à l'ASSOCIATION PROTESTANTE D'ASSISTANCE DE NIMES.

2. GOUTTE DE LAIT - Fondée en 1905 - Siège : Maison de Santé Protestante, 1 avenue de la Plateforme.

But : encourager l'allaitement maternel, surveiller le développement et la santé des nourrissons, fournir du lait de qualité aux bébés non allaités par leur mère.

3. MAISON DE SANTE POUR ENFANTS appelé Hôpital de Daumant - Fondée en 1890, 7, rue de Sauve, pour enfants malades de 6 à 13 ans.

Maison de Santé Protestante, le 1er immeuble...



4. CRECHE PROTESTANTE DE NIMES
Fondée en 1860 - Siège social : 9, rue de Sauve où il y a une crèche - orphelinat (asile pour enfants de 1 à 6 ans protestants) 13 rue Hugues Capet.

5. MAISON DE SANTE PROTESTANTE la maison qui héberge cette exposition (voir les panneaux qui lui sont réservés) - Fondée en 1842, 3 Avenue de la Plateforme. Un dispensaire y fonctionna de 1901 à 1919, pour accueillir des gens de l'extérieur.

6. JARDINS OUVRIERS DE NIMES - Oeuvre fondée en 1901 - détachée du groupe de l'anti-alcoolisme. Siège : 10 rue Saint Laurent.
But : mettre à la disposition des familles ouvrières, des jardins pour occuper leurs heures de liberté et leur permettre de se procurer, par leur travail, des légumes afin d'améliorer leur ordinaire et des fleurs pour orner leur logis.

Il n'y avait pas de jardins ouvriers dans notre quartier, mais ils étaient situés route de Montpellier et route d' Uzès, puis sur la route d' Arles, en parcelles de 200 m².

7. UNION CHRETIENNE DE JEUNES GENS
- Fondée en 1853 - Siège : 5 rue Rabaut St Etienne - pour servir de lieu de rencontre, d'amitié et de formation aux jeunes gens venus à la ville comme employés ou ouvriers. Actuellement située rue des Tilleuls .

... état actuel et la maternité.



Une église en marge du quartier: Saint-Laurent

En 1156, une Eglise est comptée parmi les possessions de l'Evêque de Nîmes, puis cédée au recteur chargé de la population rurale de l'ouest de la ville.

Cette église, SAINT LAURENT DU MAZEL (Mazel indique la présence d'un hameau), était située dans la rue Saint-Laurent (portion au-delà du Cours Jean Jaurès), près du Cadereau ; elle semble avoir été détruite au XVIème siècle.

Sans prétendre l'annexer à notre quartier, il nous paraît utile de la mentionner, car elle témoigne de la présence d'une Communauté Catholique ancienne sur cette zone "rurale" de ce quartier ouest de Nîmes, bordé par le Cadereau. D'autant qu'une autre rectorie, SAINT VINCENT, dont on trouve la trace dès 991, était également située dans cette campagne, à l'extrémité du faubourg du même nom, non loin de Saint-Laurent du Mazel, et près des murs antiques de la ville. On peut situer cette église aux environs du Cours Neuf (Jean Jaurès), entre les rues Neuve et Saint Pierre.

Tout près de là, mais beaucoup plus tard, fut créée une "Maison de Travail" tenue par une communauté des Soeurs du Sacré Coeur de Jésus - Les CHASSAINTES - pour héberger, instruire et former des jeunes filles d'artisans protestants. Fermée en 1793, cette maison, agrandie considérablement, devint, à partir de 1822 le SEMINAIRE DIOCESAIN, d'où le nom de Rue du Séminaire donnée autrefois à cette portion de la rue St Laurent, bordant le mur du Jardin de ce qui est devenu les Archives Départementales.

(Source "notes d'histoire et de statistiques de l'Abbé GRIFFON")

La jeunesse studieuse dans notre quartier

Aux deux extrémités de la Rue Saint-Laurent, comme les 2 boules d'une haltère, se trouvent les deux établissements scolaires du quartier :

- *L'école Saint-Laurent (Cours Jean Jaurès)*
- *Le Lycée Montauray, établi de l'autre côté de l'Avenue G. Pompidou.*

Ces deux établissements amènent chez nous une animation juvénile sympathique et réconfortante - dans un quartier à la population assez âgée - au démarrage des classes et des cours, en fin d'après-midi, et aux moments des récréations où les élèves s'égaillent dans les boulangeries ou milk-bar des environs, se font faire des photocopies des cours, viennent acheter bonbons, sandwiches, gâteaux. L'école Saint-Laurent a été reconstruite ces dernières années sur un site romain où les fouilles ont été riches. Non loin de là, mais de l'autre côté du Cours Jean Jaurès, l'école Marie Durand, de bonne tradition protestante et aussi, rue de Sauve, l'école d'Infirmières (et d'Infirmiers) de la Maison de Santé Protestante.

Le lycée Montauray a été inauguré en 1959 et dispose d'un internat pour les nombreux élèves venus des communes éloignées . .



Et demain ?

Connaître l'histoire de notre Quartier, c'est important et plus encore d'en conserver une mémoire vivante : des hommes et des femmes qui ont fait ce quartier et cette histoire, qui y ont vécu, qui, y ayant travaillé, l'ont façonné, lui ont donné son caractère, sa personnalité, son âme.

Bien entendu, il n'est pas question d'arrêter le cours du temps, ni même de regretter le temps passé, d'en garder la nostalgie. Nous ne pouvons vivre comme avant, comme au temps jadis dont nos aïeux se plaignaient souvent, le trouvant dur. Par contre, il convient de garder et même d'améliorer la qualité de la vie.

Vivre en harmonie, entre les générations, garder cette solidarité et cette entraide que nous avons connu au moment des inondations de 1988, où nous avons été proches les uns des autres, aidant ceux qui étaient les plus démunis et désarmés devant la catastrophe, voilà ce que nous pouvons faire, si nous le voulons.

Ainsi, trouverons-nous les idées et les moyens de nous battre intelligemment, sans agressivité, pour obtenir les améliorations indispensables dont notre quartier a besoin dans l'entretien des chaussées et des trottoirs, le stationnement, l'hygiène et la propreté, la décoration, la sécurité des biens et des personnes et leur tranquillité, voici à quoi s'attache le Comité de Quartier.

Veillons tous, avec soin et persévérance, à ce que notre quartier garde son caractère, son goût de la vie simple, ses rapports humains et aussi ses commerces de proximité faute desquels le quartier dépérirait.

Remerciements

Cette exposition n'aurait pu être réalisée sans le concours et l'aide de nombreuses personnes auxquelles le Comité de notre quartier et son Président, le Docteur MILHAU, tiennent à témoigner leur gratitude. Prêt de matériel, d'objets, de documents, conseils éclairés, dons et subventions ont été de précieux encouragements.

Nous remercions, en particulier, le Conseil Général du Gard, le Comité Départemental de la Culture, le C.A.U.E. Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement du Gard, la municipalité et ses Services, les Conservateurs des Musées, le Service Vidéo-disque, les Archives Départementales et Municipales, l'Académie de Nîmes et sa présidence, l'EDF-GDF, le Crédit Agricole. Nous ne saurions oublier tous ceux, nombreux, qui ont pris le temps de nous informer, de chercher pour nous des documents, de nous signaler des compétences, les auteurs et éditeurs de livres nous autorisant à utiliser textes, documents ou photos. Sans pouvoir les nommer, nous n'oublions pas leur irremplaçable collaboration.

